

**Bouveret Myriam; Legallois Dominique (dir.), *Constructions in French. (Constructional Approaches to Language, 13.)* Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 2012, vi +287 pp., 978 90 272 0435 6 (relié), 978 90 272 7330 7 (numérique)**

**Author**

Peeters, Bert

**Published**

2014

**Journal Title**

Journal of French Language Studies

**Version**

Accepted Manuscript (AM)

**DOI**

[10.1017/S0959269514000064](https://doi.org/10.1017/S0959269514000064)

**Rights statement**

© 2014 Cambridge University Press. This is the author-manuscript version of this paper. Reproduced in accordance with the copyright policy of the publisher. Please refer to the journal's website for access to the definitive, published version.

**Downloaded from**

<http://hdl.handle.net/10072/63639>

**Griffith Research Online**

<https://research-repository.griffith.edu.au>

Compte rendu de M. Bouveret & D. Legallois (dir.), *Constructions in French*. *Journal of French language studies* 24 (2014). 313-315. [version pré-publication]

(313) Bouveret, Myriam ; Legallois, Dominique (dir.), *Constructions in French*. (Constructional Approaches to Language, 13.) Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 2012, vi + 287 pp., 978 90 272 0435 6 (relié), 978 90 272 7330 7 (numérique)

Ce volume entend illustrer, à l'intention des linguistes français ayant tendance à s'enfermer dans des traditions linguistiques hexagonales, la pertinence, pour l'étude d'unités grammaticales complexes, de ce qu'on appelle en anglais la *construction grammar* ou 'grammaire des constructions'. La synthèse de M. Bouveret et D. Legallois placée en début d'ouvrage fait ressortir avec beaucoup de force les raisons qui ont pu ralentir la diffusion de la grammaire des constructions parmi les spécialistes de la langue française travaillant dans des pays francophones : il existait déjà, en linguistique française, un certain nombre d'approches pertinentes qui semblaient réduire l'intérêt de l'approche outre-Atlantique.

La première partie du volume, consacrée aux constructions verbales, réunit quatre études. D. Willems propose une nouvelle typologie de classes verbales résultant, dans un premier temps, de la projection des quelque 3000

verbes retenus sur leur combinatoire syntaxique et, dans un deuxième temps, de la projection des classes lexico-syntaxiques ainsi constituées sur une typologie sémantico-aspectuelle de situations. Une typologie pareille peut rendre d'excellents services dans le domaine de l'étude de la polysémie verbale. S. Raineri s'interroge sur le nombre de constructions différentes à associer à la (314) séquence *se faire* + INF et conclut qu'il n'y en a qu'une seule ayant au moins deux *micro-sens* (D.A. Cruse), l'un passif, l'autre causatif, situés aux deux pôles d'un continuum de responsabilité du référent sujet, et dont le premier a une plus forte prégnance dans la conscience linguistique du locuteur francophone. P. Gréa fait œuvre utile en étudiant la relation partie-tout telle qu'elle se manifeste, non pas dans le prédicat *être une partie de*, mais dans le prédicat *faire partie de* – qui a ses propres contraintes : on peut dire que le Nil *fait partie* des fleuves d'Afrique, mais non pas qu'il en *\*est une partie*. M. Bouveret se penche sur les constructions auxquelles se prête le verbe *donner*, avant de s'intéresser en particulier à la construction *X donner (Y) à* + INF (p.ex. *donner à manger, donner du fil à retordre*).

Les deux textes qui composent la deuxième partie s'occupent d'acquisition. Ayant étudié la syntaxe de six verbes communs dans les productions langagières spontanées de trois enfants de langue française âgés de 1 à 3 ans, A. Morgenstern et C. Parisse constatent que le développement des constructions verbales se déroule sans égard aux différences

constructionnelles ‘adultes’. Ce sont toujours les constructions les plus simples qui sont assimilées d’abord et reproduites très fréquemment ; les autres apparaissent plus tard et restent plus rares. S. Berthaud et S. Antonijević s’intéressent à l’acquisition des verbes de mouvement et de leurs constructions chez les apprenants du français et de l’anglais langues secondes. Elles arrivent à la conclusion que les apprenants français étudiant l’anglais ont plus de difficultés que les apprenants anglais étudiant le français, ce qui est à mettre en rapport avec les différentes constructions qu’autorisent dans ces deux langues des verbes dont le sens est pourtant comparable.

Dans la troisième partie, comme dans la première, il y a quatre études. La première, de M. Achard, porte sur les contraintes constructionnelles de quatre types de tournures impersonnelles, à savoir celles qui s’introduisent soit par un *ce* ou un *ça* démonstratifs, soit par un *il* impersonnel, et celles qui comportent ou bien un sujet indéfini *on*, ou bien un *se* moyen. Ce sont les constructions en *ce / ça* et en *se* qui retiennent le plus longuement l’attention de l’auteur. G. Desagulier et P. Lauwers, pour leur part, s’attardent à des constructions à copule *être*. Desagulier cherche à rendre compte d’une construction relativement nouvelle qui ne relève pas (encore) de la langue standard, à savoir la construction *c’est du / de la + N<sub>Comptable</sub>* (*Tu ne vas pas t’ennuyer à cette fête, il y a de la meuf*). Lauwers, quant à lui, entreprend une étude des séquences du type *le prix est de 15*

*euros*, construction à copule qui exprime une quantification ; il les rapproche des séquences spécificatioennelles correspondantes (*le prix est 15 euros*) et fait valoir que la séquence avec *de* est une construction hybride où sont combinées des propriétés de constructions spécificatioennelles *et* prédicationnelles. D. Legallois, enfin, s'inquiète du sort souvent réservé à l'expressivité, qui est pourtant une partie essentielle du système grammatical (comme le reconnaissent d'ailleurs certains de nos prédécesseurs, et non des moindres, tels que C. Bally). Il fait valoir que la force expressive de la construction *histoire de* + INF (*on va leur téléphoner, histoire de voir s'ils sont là*) a joué un rôle important dans sa grammaticalisation, qu'on aurait tort de ne pas reconnaître.

L'intérêt des études incluses dans ce volume est indéniable. On se demande toutefois s'il n'aurait pas été préférable de publier cette collection d'articles en français, langue première de la majorité des auteurs. Rappelons que l'un des principaux objectifs de l'ouvrage est effectivement de faire connaître la grammaire des constructions des linguistes de langue française qui travaillent dans des cadres théoriques franco-français sans se tourner vers ce qui se fait ailleurs. Or, ce sont précisément ces linguistes-là qui lisent sans doute moins bien l'anglais que leur propre langue, de sorte que (315) l'ouvrage de M. Bouveret et D. Legallois risque de ne pas atteindre le public auquel il s'adresse.

Bert Peeters

*School of Languages and Linguistics*

*Griffith University*

*170 Kessels Road*

*Nathan Qld 4122*

*Australia*

*[b.peeters@griffith.edu.au](mailto:b.peeters@griffith.edu.au)*